

## L'ENTRETIEN EN PSYCHOTHERAPIE ET PSYCHANALYSE : Ce que Pierre enseigne.



Par Jérémie MERCIER –

Psychologue - CMPP de St AVOLD

*"C'est pas parce que j'arrête le cadre, que la route s'arrête aussi."  
Pierre (2018).*

J'ai reçu régulièrement Pierre en entretien pendant 2 ans. Il se présente comme "enfant autiste", parle fort, répète les fins de phrase qui lui sont adressées. Ses propos sont parsemés de récits saugrenus et itératifs apparaissant bien plutôt par assonance que par liens logiques. Pierre trace un soubassement complexe aux scènes qu'il dessine. Un étagage doit systématiquement maintenir le sol pour éviter l'effondrement.

La suite de nos rencontres verra opérer une autre perspective à cette construction nécessaire : celle du réseau routier.

A l'hôpital de jour, Pierre structure son environnement par des affichages sur le modèle de panneaux de signalisation. Divers avertissements sont laissés à la vue de tous, concernant notamment, la restriction des lieux pour les chiens, les bébés et autres "voitures-bandits". Figures d'envahissement qui peuvent déferler dans les villes par milliers.

Pierre reprendra ce travail en séance sur un tableau. Par cette topologie et dans une démarche explicative, il ponctue, appuie ses propos, oriente et maintient son discours par l'invention ou la reproduction de panneaux signalétiques.



Je me laisse enseigner, questionne pour mieux comprendre les symboles d'égalité, de différence et leurs variations ("identique", "pas égale du tout", "particulièrement égale"...), les concepts de distance entre deux panneaux, d'interdictions et de fins d'interdictions, les distinctions de formes et de couleur qui déterminent une signification précise. De ce matériel, se constitue au fur et à mesure un code que nous partageons.

Lors d'une séance, c'est un chien, le sien, qui prend la main pour inventer des panneaux de signalisation et décider de la valeur des limitations de vitesse. "Nestor-le-chien" limite la vitesse à 710 km/h. Beaucoup trop, me dis-je. J'indique alors à Pierre que Nestor sort du code de la route. A quoi il me répond que "Non, il y rentre". Mon interprétation était erronée. Le trop n'était pas le plus important de l'affaire. La correction qu'en apporte Pierre est pertinente car, contrairement à ce que je supposais, cette création ne désignait pas un point "excessivement" hors du code. Elle était, dans la lignée de ce qui précédait, déjà un travail pour intégrer un discours commun.

D'emblée, je m'étais attaché au respect du code classique comme moyen de limiter une jouissance en jeu. Cette intervention qui est, à proprement parlé, un contre sens, m'a fait perdre de vue le ressort du travail en cours. Travail qui consiste en des tentatives répétées pour entrer dans un code partagé par l'autre. Un code particulier mais partageable. *Un* code et non *le* code. Cette nuance revêt ici toute son importance. Elle éclaire le ressort de mon erreur d'interprétation et interroge, plus globalement, l'intervention thérapeutique au regard du "bon sens".

La tentation d'en référer à un cadre qui voudrait par sa seule grammaire ramener au giron de la norme peut empêcher de percevoir précisément le travail du sujet : l'invention, qu'elle soit subtile ou plus déconcertante, par laquelle il fait déjà corps et lien social.

En d'autres termes, la protection contre un Réel envahissant susceptible de surgir au coin de la rue ne peut se réduire à la mise en fonction de la loi symbolique et de l'ordre phallique. Les sujets comme Pierre qui n'en passent pas par le prêt-à-porter de la castration, doivent trouver une solution sur mesure, parfois non conventionnelle, pour que les amarres du monde soient assurées. Le thérapeute, quant à lui, se doit d'être à l'écoute de l'orientation à suivre. Pierre s'est chargé de me le rappeler.



S'il n'est pas possible d'interdire par la Loi à une horde de bébés d'envahir les rues, il est par exemple possible de la chiffrer. Quelle que soit la valeur obtenue - même déroutante -, elle n'est dès lors plus une masse innombrable et, de ce fait, peut devenir dialectisable. C'est cette dialectique que Pierre et moi avons mis à l'épreuve chaque semaine.

Retenant la leçon, j'ai continué à accompagner Pierre dans son travail. Nous avons poursuivi nos échanges, balisé les risques des parcours, trouvé des voies secondaires, étoffé notre dictionnaire. Les débordements et écroulements pouvaient apparaître comme des aléas de la route qu'il nous fallait prendre en compte et enserrer. Ils n'étaient plus si fréquents.

Sa voix n'était plus si forte.